

Multilinguisme, plurilinguisme et compétence linguistique chez les Phu Thaï du centre du Laos et du nord-est de la Thaïlande : le cas des étudiants phu thaï de l'Université de Savannakhet

Jean Pacquement

Professeur agrégé de grammaire, Thaïlande - jeanpacquement@yahoo.fr

Sipseuth Phongphanith

Université de Savannakhet, Laos - sipa_12phong@hotmail.com



Synergies Pays Riverains du Mékong n°4 - 2012
pp. 129-139

Résumé : Partant de la description du contexte multilingue des Phu Thaï, une ethnie taï du centre du Laos et du nord-est de la Thaïlande vivant au contact des Lao d'une part et des ethnies môn-khmères d'autre part, les auteurs ont étudié le cas de locuteurs phu thaï étudiant à l'université de Savannakhet pour tenter de répondre aux questions suivantes : quelles attitudes langagières correspondent à ce multilinguisme ? de quelle nature est le plurilinguisme des Phu Thaï ? et comment est-il possible d'appréhender la compétence linguistique de ces derniers ?

Mots-clés : langue phu thaï, attitudes langagières, compétence linguistique, ethnies et ethnolinguistique au Laos, public d'apprenants universitaires au Laos

Multilingualism, Language Use and Linguistic Competence among Phu Thai Speakers of Central Laos and Northeastern Thailand: Case Study of Phu Thai students at Savannakhet University

Summary: After describing the multilingual context of the Phu Thai, a Tai ethnic group of Central Laos and Northeastern Thailand having contacts both with the Lao and with Mon-Khmer ethnic groups, the writers of this article propose a case study of Phu Thai speakers studying at Savannakhet University and try to answer the following questions: what are the language attitudes of Phu Thai speakers in such a multilingual context? Do they actually use many languages? How is it possible to comprehend their linguistic competence?

Keywords: Phu Thai Language, Language Attitudes, Linguistic Competence, Ethnic Groups and Ethno-linguistics in Laos, Learners at the University Level in Laos.

Le terme « Phu Thaï »¹, ou parfois « Phu Tâi », dont nous précisons, à l'intention des francophones, que la prononciation est quelque chose comme « pou taï », avec une aspiration marquée du « p » et « t », a longtemps été appliqué à plusieurs groupes ethniques taï du Laos et du nord-ouest du Vietnam, dont les plus connus sont les Tâi Dam (Tâi noirs), les Tâi Daeng (Tâi rouges) et les Tâi Don (Tâi blancs). Pris dans son acception littérale de « personne taï, membre d'une ethnie taï », il servait à désigner les Tâi dans un environnement où ils peuvent cohabiter avec des populations (môn-khmères, miao-yao ou tibéto-birmanes dans le cas du Laos) ethniquement et linguistiquement distinctes.

Mais l'appellation « Phu Thaï » réfère également à un groupe ethnique spécifique, dont la particularité est de disposer d'une langue clairement identifiée² et relativement unitaire malgré quelques variations dialectales. Ces Phu Thaï, que nous nous proposons d'étudier dans cet article, sont présents dans le centre du Laos (actuelles provinces de Bolikhamxay, Khammouane et Savannakhet) et dans le nord-est de la Thaïlande³ (actuelles provinces de Kalasin, de Mukdahan, de Nakhon Phanom, de Sakon Nakhon et d'Udon Thani). Plus fondamentalement, ces Phu Thaï se caractérisent par le fait qu'il existe une correspondance très satisfaisante, sinon presque parfaite, entre leur ethnonyme (Phu Thaï), le nom de leur langue (phu thaï) et les spécificités linguistiques de cette dernière⁴ (Akharawatthanakun, 2000 : 126) : les ethnologues et les chercheurs en sciences sociales sont précisément bien placés pour savoir que c'est loin d'être le cas pour de nombreuses ethnies de la région !

Le phu thaï : poids démographique et vitalité d'une minorité linguistique

Le phu thaï, qui est une langue taï à la fois distincte du lao et du thaï, est parlé par plus de 500 000 locuteurs, ce qui fait des Phu Thaï une minorité linguistique importante du Laos et de la Thaïlande⁵. Contrairement aux hypothèses de travail de certains chercheurs⁶, la langue phu thaï reste bien vivante chez les Phu Thaï dans les villages où ils constituent la majorité : ils peuvent en effet y parler leur dialecte en dehors du contexte familial, et, quand on prend le cas précis des enfants à l'école, on peut constater que beaucoup d'interactions en dehors des cours se font en phu thaï non seulement entre les écoliers, mais parfois aussi entre les écoliers et les professeurs, lorsque ces derniers sont eux-mêmes des Phu Thaï (Pacquement, 2011 : 20-22). Si l'on considère le système tonal phu thaï, qui est de loin le fait de langue le plus pertinent pour l'étude comparative des langues taï du groupe du sud-ouest, il ne semble pas avoir été altéré en profondeur au contact du lao et du thaï (Akharawatthanakun, 2000 : 129), langues nationales - et partant langues de communication - omniprésentes et incontournables.

Le contexte multilingue des Phu Thaï

Les notions de minorité linguistique et de langue nationale dont nous venons de faire état nous renvoient à la situation de multilinguisme qui caractérise le Laos et la Thaïlande.

C'est le lieu de rappeler que les approches de ces deux pays sur la question du multilinguisme sont bien différentes. Dans le cas du Laos, on peut parler d'une véritable institutionnalisation du multilinguisme, et un organisme dépendant entre autres du gouvernement et du parti communiste, le Front lao d'édification nationale, a proposé une répartition des ethnies en 47, puis 49 groupes, qui remplaçant la division traditionnelle entre les Lao Lum (« Lao d'en bas », parfois « Lao des plaines »), les Lao Theung (« Lao d'au-dessus », parfois « Lao des collines » ou « Lao des versants ») et Lao Sung (« Lao des hauteurs », parfois « Lao des sommets » ou « Lao des montagnes »), a été adoptée dans le recensement à partir de 1995. En Thaïlande, la réflexion sur les minorités est pour l'essentiel le fait de chercheurs et d'universitaires : comme nous le rappelle la linguiste Theraphan Thongkum, qui identifie pour sa part 51 minorités linguistiques appartenant à cinq familles de langues (Thongkum,

1985 : 32), la Thaïlande a fait le choix d'une « politique d'assimilation », et le seul recensement officiel des minorités qui existait dans les années 1980 était celui du National Security Council (Thongkum, 1985 : 29) !

Dans le cas précis des Phu Thaï, parler de multilinguisme va bien au-delà du constat de la coexistence du phu thaï avec les langues dominantes que sont le lao et le thaï, et les observations de la mission Pavie - qui a parcouru les régions où vivent les Phu Thaï à partir d'octobre 1890 - décrivant les Phu Thaï comme une « variété de Thaï en contact direct et en affinité avec l'Annam » (Malglaive & Rivière, 1902 : 69) nous orientent vers une originalité du contexte multilingue dans lequel vivent les Phu Thaï : le mot « Annam » nous indique en effet non seulement que les Phu Thaï sont originaires des régions situées à proximité de la chaîne annamitique - appelée Sai Phou Louang par les Lao -, mais aussi que le phu thaï se trouve en contact avec des parlers n'appartenant pas à la famille des langues thaï, à savoir les dialectes des ethnies môn-khmères regroupées sous les désignations de Bru, toujours présentes dans les provinces de Khammouane et de Savannakhet⁷.

Étude de cas : les étudiants phu thaï de l'université de Savannakhet

En marge d'une recherche linguistique sur la langue phu thaï, conduite entre autres à l'université de Savannakhet, université dont la mission première est de proposer des cursus universitaires aux étudiants ruraux ou ethniques des provinces de Bolikhamxay, de Khammouane et de Savannakhet, les auteurs du présent article ont été amenés à s'interroger sur le plurilinguisme ainsi que les attitudes langagières pouvant résulter chez les étudiants phu thaï⁸ du multilinguisme dans lequel ils ont grandi.

Avant d'aborder le détail de l'enquête proprement dite, il nous semble nécessaire d'esquisser le contexte dans lequel sont apprises les langues étrangères enseignées à l'université de Savannakhet, à savoir l'anglais et le français. Le fait qui s'impose d'entrée de jeu, aussi bien à des professeurs de langues étrangères qu'à des linguistes, est la très grande difficulté que rencontrent les étudiants phu thaï issus des écoles primaires et secondaires des districts ruraux dans les cours de langues. Ces apprenants n'ont pas de bases dans la langue étrangère qu'ils ont apprise avant d'entrer à l'université, à savoir l'anglais⁹, ou bien celles-ci sont très insuffisamment maîtrisées ; ils semblent ne pas avoir été habitués à se concentrer sur des « tâches » d'apprentissage précises ; et les enseignants, même les plus expérimentés, ne parviennent pas véritablement à créer les conditions d'une véritable dynamique d'apprentissage.

Ces problèmes, qui caractérisent plus généralement, à l'université de Savannakhet comme dans d'autres établissements d'éducation supérieure du Laos, les étudiants d'origine rurale ou ethnique - et que l'utilisation de manuels conçus et testés en France dans le cas spécifique de l'enseignement du français ne contribue pas selon nous à résoudre -, nous ont fait prendre conscience du fait que le plurilinguisme à l'œuvre chez ces étudiants Phu Thaï est avant tout un plurilinguisme de langues qui ne s'apprennent pas. Il est à cet égard intéressant de noter que, lorsque l'on a demandé aux étudiants qui étaient interviewés dans le cadre de notre enquête quelles langues ils pratiquaient

et quelles langues ils connaissaient, aucun d'entre eux n'a songé à faire état des langues de leur cursus universitaire. Pour recueillir des éléments sur cette question, il a fallu beaucoup insister, et la seule information qu'il a été possible d'obtenir concerne l'aptitude à parler les langues que les étudiants concernés apprennent, qu'ils décrivent invariablement au moyen de l'expression adverbiale « un tout petit peu ».

Les attitudes langagières que l'on observe chez les étudiants phu thaï de l'Université de Savannakhet présentent donc l'originalité d'être pour ainsi dire à l'état brut, relevant d'une approche intuitive des langues qu'ils entendent, et dont ils prennent l'habitude de reconnaître et de deviner des bribes plus ou moins conséquentes¹⁰. Alors qu'il n'est à aucun moment question d'un véritable effort, ces étudiants se satisfont d'une compréhension très approximative, et la reproduction à l'oral d'énoncés d'autres langues tient du jeu et de l'amusement, qui prennent fin toutefois dès la moindre difficulté. Les stratégies à l'œuvre dans ce plurilinguisme nous semblent donc des stratégies minimales, ce qui explique pourquoi les langues étrangères n'ont pour ainsi dire aucune place dans le contexte multilingue des Phu Thaï, à l'exception bien sûr de la langue thaï, également une langue taï du groupe du sud-ouest, dont il faut noter qu'elle n'est pas enseignée dans le système éducatif du Laos, mais à laquelle les Phu Thaï ont eu largement le temps de s'habituer en regardant les programmes de télévision de Thaïlande depuis leur petite enfance.

À la lumière des éléments qui précèdent, la question qui vient naturellement à l'esprit de spécialistes de l'étude et de l'enseignement des langues est de savoir de quelle nature peut bien être la compétence linguistique des étudiants phu thaï de l'université et dans quels contextes elle est susceptible d'être appréhendée. La notion de plurilinguisme nous semble en effet nulle et non avenue, si elle ne va pas de pair avec une véritable compétence linguistique dans l'une ou l'autre des langues utilisées par les locuteurs concernés, que ce soit pour ces derniers, dont on ne voit pas l'intérêt qu'ils auraient de se contenter d'une connaissance des langues consistant en quelques mots et phrases seulement, ou pour les linguistes, dans la mesure il leur est indispensable de disposer d'une quantité de faits de langue suffisante pour faire un travail de description crédible. Avant de tenter de répondre à cette interrogation, nous allons présenter l'enquête qui a été effectuée, sous la forme d'interviews individualisées, auprès d'une trentaine d'étudiants phu thaï sélectionnés dans les classes de français de l'université de Savannakhet - langue vivante 1 (étudiants de première année) ou langue vivante 2 (étudiants de première année, de deuxième année et de troisième année) -, enquête dont nous rappelons que les objectifs principaux étaient linguistiques, concernant la langue phu thaï plus que ses locuteurs.

L'enquête linguistique auprès des étudiants phu thaï de l'Université de Savannakhet

Nous avons tout d'abord confronté les étudiants interviewés à une liste de mots constituée d'après les principes de la méthodologie dite de la « tone box » (littéralement la boîte à tons !), que l'on doit à William J. Gedney (1972 : 434), un comparatiste des langues taï. La prononciation de chaque mot a été

enregistrée sous la forme d'un fichier sonore MP3, et l'utilisation du logiciel « SpeechAnalyzer » de SIL International pour l'analyse des enregistrements permet d'obtenir ce que nous proposons d'appeler par commodité des « tonogrammes », présentant l'avantage d'être clairs, et donc d'être exploitables en vue d'une étude comparative des différents dialectes parlés par les Phu Thai. Cette étape est bien sûr l'objet de discussions informelles d'ordre lexical ou phraséologique, portant sur l'emploi de certains termes de la liste.

Prenant ensuite la forme d'un entretien dirigé, les interviews se sont efforcées d'amener les locuteurs phu thaï concernés à imaginer des contextes propices à la formulation de phrases interrogatives et tournures syntaxiques caractéristiques de leur langue.

Les interviews se sont terminées par des discussions libres sur le parcours scolaire des étudiants, les langues utilisées dans leur famille et les différents contextes linguistiques de leur vie quotidienne avant l'entrée à l'université.

Les résultats de l'enquête et leur pertinence pour l'étude du plurilinguisme des étudiants phu thaï de l'université de Savannakhet

Alors que les résultats de la partie linguistique de l'enquête apparaissent très prometteurs et nous permettent même de faire état d'un véritable sens de la langue chez environ la moitié des locuteurs phu thaï interviewés, sens de la langue qui se manifeste tant dans la maîtrise du système tonal que dans la capacité à donner des explications sémantiques convaincantes et même à comparer les emplois du phu thaï à ceux du lao ou à ceux du thaï, en ce qui concerne la partie de l'enquête consacrée au plurilinguisme et aux attitudes langagières, l'apparente variété des histoires familiales et des parcours personnels ne parvient pas à dissimuler l'uniformité caractérisant les contextes linguistiques et les attitudes langagières des étudiants concernés, à quelque distance de la diversité linguistique du Laos en général et du multilinguisme des provinces de Bolikhamxay, de Khammouane et de Savannakhet, d'où ils sont originaires, en particulier.

Les étudiants phu thaï qui ont fait l'objet de cette enquête sont en effet presque tous des bilingues disant maîtriser de manière satisfaisante le phu thaï et le lao, ce qui signifie concrètement le dialecte phu thaï parlé dans leur village et le lao de leur province d'origine - on peut par exemple distinguer le lao de Savannakhet, le lao de Khammouane et le lao dit de Lak Xao (dans la partie orientale de la province de Bolikhamxay), qui se caractérisent chacun par un système tonal et un accent particuliers. Les exceptions sont le fait de trois étudiants phu thaï admettant ne pas connaître leur langue¹¹ et d'un étudiant originaire d'un village phu thaï du district de Vilabouly (province de Savannakhet) prétendant avoir du mal à comprendre et à prononcer les tons du lao de Savannakhet. Tous ces locuteurs comprennent en outre le lao de Vientiane et le thaï de la télévision, même si une proportion importante d'entre eux pensent qu'il leur serait difficile de parler correctement ces langues, c'est-à-dire dans la pratique de bien prononcer leurs tons, la différence entre les langues tai étant essentiellement une affaire de diction tonale.

Les étudiants phu thaï dont les biographies langagières sont incontestablement les plus riches sont trois étudiantes originaires de la ville de Phine, chef-lieu du district du même nom (province de Savannakhet), dont le milieu familial est mixte : si la première a une mère phu thaï et un père lao de la province méridionale de Champasak, la seconde et la troisième ont l'une et l'autre une mère phu thaï et un père katang, c'est-à-dire appartenant aux minorités môn-khmères.

Concernant le témoignage de ces étudiantes, le premier point est que celles dont les pères sont des Katang ne connaissent pas la langue katang - à la différence de leurs frères et sœurs aînés, qui ne sont toutefois capables que d'en comprendre et d'en formuler quelques phrases -, et les pères concernés admettent n'avoir jamais parlé que le lao, parfois le phu thaï, à leurs enfants, le katang étant réservé dans leur esprit aux interactions entre Katang dans les villages katang seulement. D'une manière plus générale, les Phu Thaï de la génération des étudiants interviewés, y compris dans les districts comprenant de nombreux villages bru, ne parlent pas les langues môn-khmères, et il apparaît que ce sont les étudiants Bru qui connaissent la langue des Lao et des Phu Thaï, et non l'inverse¹².

L'autre fait saillant qui apparaît dans les profils linguistiques de ces étudiantes est que les mères phu thaï de deux d'entre elles ne sont pas des Phu Thaï de Phine, mais des Phu Thaï de villages de Vilabouly, où l'on parle un phu thaï distinct tant du point de vue tonal que lexical. Il s'agit d'autre part de femmes qui ont travaillé, l'une comme infirmière à l'hôpital de Phine, l'autre à l'office du tourisme local, et dont les maris ne sont pas phu thaï - l'un étant un Lao de Champasak et l'autre un Katang de Phine. Même si les deux étudiantes concernées ne font pas partie de la moitié de locuteurs phu thaï manifestant une compétence linguistique très satisfaisante que nous avons identifiés, elles n'en maîtrisent pas moins correctement, au niveau de la prononciation des mots, le système tonal du phu thaï des villages d'origine respectifs de leurs mères et comprennent bien le phu thaï de Phine, qu'elles reconnaissent toutefois utiliser moins souvent que le lao de Savannakhet¹³.

Conclusion

Les attitudes langagières des étudiants phu thaï de l'université de Savannakhet auprès desquels nous avons mené notre enquête nous orientent vers un plurilinguisme taï, dans la mesure où les langues qu'ils parlent, le phu thaï et les variétés régionales du lao, sont des langues taï du groupe du sud-ouest, et le premier type de compétence linguistique qui apparaît chez les locuteurs concernés relève de la diction tonale, qui constitue la principale caractéristique typologique de cette famille linguistique : la notion de plurilinguisme taï implique en effet la maîtrise de plusieurs systèmes tonaux taï.

Les étudiants phu thaï de notre enquête étant, à quelques exceptions près, des locuteurs de la langue phu thaï et d'une variété de lao, la deuxième compétence linguistique dont il peut être fait état pour ces derniers est une compétence d'ordre lexical (même s'il s'agit très probablement chez certains d'entre eux

d'une compétence linguistique *a minima*), dans la mesure où le phu thaï se distingue du lao par l'existence d'éléments lexicaux spécifiques. Les spécificités lexicales du phu thaï nous apparaissent toutefois « contextualisées », associées qu'elles sont à une culture rurale et villageoise, en sorte que, pour les auteurs, une étude ethnolinguistique du phu thaï est pertinente et devrait constituer la priorité dans l'ordre des préoccupations des linguistes concernant cette ethnie. Dans le cas précis de locuteurs ayant eu l'occasion d'être scolarisés et ensuite d'entrer à l'université, cette compétence lexicale tend à être « latente », et l'un des auteurs du présent article, qui est un Phu Thaï originaire d'Atsaphone, devenue professeur de français à l'université de Savannakhet, peut témoigner du fait que sa connaissance - très vaste et tout-à-fait remarquable - du vocabulaire de sa langue a eu besoin pour ainsi dire d'être « réactivée » par un questionnement ciblé ayant trait à des domaines précis de la vie de son village.

Alors que, comme nous l'avons signalé, la moitié des étudiants concernés se caractérisent par un véritable sens de la langue phu thaï, cette compétence lexicale que nous venons de mentionner peut être considérée, dans le cas de ces locuteurs, comme métalinguistique, si tant est que l'on puisse accepter l'utilisation de ce terme à propos d'une « expertise lexicale » dans l'un ou l'autre des domaines de la vie rurale que sont la culture du riz, dont on rappelle qu'elle est à chacune de ses étapes un travail collectif requérant beaucoup de main-d'œuvre, la quête d'aliments d'origine végétale (fruits, légumes, herbacées, champignons) ou d'origine animale (mammifères et volatiles, mais aussi insectes, poissons ou reptiles) dans les différents espaces de l'environnement des villages des Phu Thaï, les divers modes de préparation de la nourriture, l'habitat villageois, qu'il s'agisse de l'organisation de l'espace domestique, de la recherche des matériaux de construction ou de la construction proprement dite des maisons, la médecine traditionnelle, avec le recours à différents types de guérisseurs, ou encore le rapport de l'homme au monde animal, notion englobant la relation quotidienne avec les animaux domestiques, l'élevage de bétail de plusieurs catégories et l'identification, très précise, des autres bêtes.

Concernant le fait que les Phu Thaï ruraux ne parlent pour ainsi dire pas les langues qui ne sont pas des langues taï du groupe du sud-ouest, nos observations auprès d'autres locuteurs phu thaï de plusieurs générations au Laos et en Thaïlande nous donnent à penser que seules quelques individualités, que l'on peut qualifier - au sens littéral du terme - d'exceptionnelles, semblent réellement susceptibles de s'intéresser aux langues parlées par d'autres groupes ethniques. Cette attitude des Phu Thaï relève selon nous d'un comportement d'ethnie dominante : les Phu Thaï, cultivant les bonnes terres des régions où elle vit, exercent de fait un contrôle de la vie économique locale, et il est révélateur de ce point de vue que la langue de loin la plus entendue sur les marchés de Phine et de Xepone soit le phu thaï. Si connaissance des langues bru il peut y avoir chez certains Phu Thaï, elle apparaît limitée à quelques éléments lexicaux et énoncés phrastiques isolés.

Alors même que les étudiants phu thaï dont il a été question dans cet article apprennent les langues étrangères à l'université de Savannakhet, nous avons déjà noté qu'aucun d'entre eux n'avait pensé à inclure l'anglais et le français au nombre des langues qu'ils pratiquent et qu'ils connaissent. Cet élément,

qui nous a conduits à exclure d'entrée de jeu les langues qui s'apprennent du plurilinguisme des locuteurs de notre enquête, nous semble traduire, à l'heure de l'idéologie du « tout communicatif » et du primat de l'oral dans l'enseignement des langues étrangères, un échec des pédagogies et des méthodes de langues conçues par les didacticiens de l'anglais et du français, dans la mesure où les apprenants concernés s'avèrent pour le moins incapables d'établir le lien entre leur pratique linguistique, parfois très riche et qu'il ne faut jamais sous-estimer, et les langues des cursus universitaires. Il y aurait ici matière à des recherches cognitives concernant ce type d'étudiants, dans lesquelles les professeurs de l'université de Savannakhet et d'autres établissements universitaires du Laos pourraient jouer un rôle décisif, à condition toutefois qu'ils apprennent à observer et à consigner par écrit leurs réflexions, et également que l'organisation du travail dans ces institutions prévoie des « plages de temps libre » pour la recherche et les lectures qu'elle requiert !

Remerciements

Qu'il nous soit permis d'adresser de vifs et profonds remerciements à :

- Mme Marielle Rispaïl, professeure à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne, qui est à l'origine de cette recherche et qui a fait prendre conscience à Mlle Sipaseuth Phongphanith que le chemin de la langue française passait par sa langue maternelle ;
- Dr Bounpong Kéorodom, président de l'Université de Savannakhet, dont l'accueil a permis à M. Jean Pacquement de faire des recherches sur la langue phu thaï dans la province de Savannakhet au Laos ;
- Dr Sitha Khemmarath, vice-président des affaires académiques de l'Université de Savannakhet, et M. Khoy Phoubouong, doyen de la faculté de linguistique et des humanités de l'Université de Savannakhet, qui ont encouragé les auteurs de cet article par leurs commentaires cultivés.

Bibliographie

Akharawatthanakun, P. 2000. « Tonal Variations and Changes in a Language Mixture Area : A Case Study of Northeastern Thailand (Isan) ». In : *The 33rd International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics*, Bangkok : Ramkhamhaeng University, pp. 122-138.

Chamberlain, James R. 1984. « The Tai Dialects of Khammouan Province: Their Diversity and Origins ». In : *Science of Language Papers*, 4. Bangkok : Chulalongorn University (Department of Linguistics, Faculty of Arts), pp. 62-95.

Gedney, William J. 1972. « A Checklist for Determining Tones in Tai Dialects ». In : *Studies in Linguistics in Honor of George L. Trager*. The Hague : Mouton, pp. 423-438.

Malglaive & Rivière. 1902. *Mission Pavie Indo-Chine 1879-1895. Géographie et voyages IV. Voyages au centre de l'Annam et du Laos et dans les régions sauvages de l'est de l'Indo-Chine par le Capitaine de Malglaive et le Capitaine Rivière. Introductions par Auguste Pavie*. Paris : Ernest Leroux.

Pacquement, J. 2007. « Une réflexion sur l'apprentissage de la prononciation française tenant compte du substrat linguistique des apprenants : le cas des étudiants phu thaï à l'université de Mahasarakham ». In : *Actes du deuxième colloque international de Bangkok-2007 : Le français comme médiateur de la diversité culturelle et linguistique*. Bangkok : Association Thaïlandaise des Professeurs de Français, pp. 464-482.

Pacquement, J. 2011. « About Some Linguistic Variations in Phu Tai ». *Journal of Mekong Societies* 7-1 (January-April 2011), pp. 17-38.

Sayankena L. 1985. *Verbs in Phu Thai: a Lexicase Analysis*. Thèse de doctorat non publiée. University of Hawai (Department of Linguistics).

Smalley, William A. 1994. *Language Diversity and National Unity : Language Ecology in Thailand*. Chicago & London: The University of Chicago Press.

Thongkum, Theraphan L. 1985. « Minority Languages of Thailand ». In : *Science of Language Papers*, 5. Bangkok : Chulalongorn University (Department of Linguistics, Faculty of Arts), pp. 29-74.

Sitographie

http://www.ethnologue.com/show_language.asp?code=pht

http://www.ethnologue.com/show_map.asp?name=VN&seq=20

<http://www.phutai.thai-isan-lao.com/Phutai-history.html>

Notes

¹ Pour les noms d'ethnies et de lieux, nous avons choisi de nous conformer au système de romanisation de l'Institut royal de Thaïlande. Toutefois, pour les toponymes du Laos - qu'il s'agisse de noms de provinces, de districts ou de simples localités -, nous avons gardé les transcriptions en usage dans ce pays, dont on rappelle qu'elles sont largement inspirées de règles orthographiques du français, ce qui explique pourquoi elles ne sont pas toujours claires pour les non francophones. Nous avons également fait le choix de ne pas utiliser la marque du pluriel avec les ethnonymes : il sera donc question entre autres des Thaï, des Lao ou des Phu Thaï, terme que nous préférons rendre dans cet article par deux mots séparés portant l'un et l'autre la majuscule le cas échéant.

² Comme le rapporte James R. Chamberlain (1984 : 76), « [...] there is a large population of Tai speakers known only as Phu Tai, who have their own distinct language ». La linguistique historique et le comparatisme nous apprennent que les dialectes de ces Phu Thaï, d'une part, et les parlers taï dam, taï daeng et taï don, d'autre part, appartiennent de manière incontestable à des branches distinctes des langues taï du groupe du sud-ouest. Les Phu Thaï ont notamment la particularité de prononcer de manière aspirée l'ensemble des occlusives du groupe de consonnes désigné dans la terminologie des systèmes d'écriture thaï et lao comme la classe des « consonnes basses » - par opposition à la classe des « consonnes hautes » et à la classe des « consonnes moyennes » -, ce qui explique pourquoi nous écrivons l'initiale du mot « thaï », qui est une consonne occlusive basse, avec le digramme « th » (rappelons qu'il s'agit d'un « t » fortement aspiré, et non d'un « th » à l'anglaise). En revanche, les Taï Dam, les Taï Daeng et les Taï Don distinguant parmi les occlusives correspondant aux occlusives de la classe des consonnes basses du thaï et du lao une série de non aspirées et une série d'aspirées, c'est sans aspiration que la consonne initiale du mot « thaï » est prononcée dans ces parlers, d'où la transcription « taï », et l'on notera que c'est cette graphie qui apparaît dans le nom de la famille linguistique taï-kadaï.

³ En ce qui concerne la présence de Phu Thaï dans le nord-est de la Thaïlande, il s'agit de Phu Thaï de Vang (actuel district de Vilabouly, province de Savannakhet) et de Xepon (parfois Sepon, actuel district du même nom, province de Savannakhet), que les troupes siamoises déportèrent en 1844 et 1867-1868. Ces deux déportations, dont la première aurait concerné jusqu'à 15000 Phu Thaï et dont la Mission Pavié nous rappelle la violence (Malglaive & Rivière, 1902 : 66, 69), furent suivies d'autres migrations de moindre ampleur, parmi lesquelles on peut mentionner le « retour » de certains Phu Thaï sur la rive gauche du Mékong, où on les trouve dans le district de Nong Bok de la province de Khammuane.

⁴ Les principales spécificités de la langue phu thài tiennent à un système tonal bien distinct de celui du thài et du lao, à quelques particularités et évolutions phonétiques - qui contribuent à donner au vocalisme phu thài son caractère particulier, avec notamment le « rôle dominant dans la sonorité du phu thài » de la voyelle postérieure non arrondie /ɜ/ (Pacquement, 2007 : 473) -, à des structures syntaxiques propres (Sayankena, 1985: 5-6, 50-53, 54-58) et à l'existence dans le vocabulaire de termes spécifiques (Chamberlain, 1984 : 91).

⁵ Si les auteurs du présent article sont à peu près d'accord sur l'ordre de grandeur - moins d'un million de locuteurs pour la langue phu thài - indiqué par le site web Ethnologue Languages of the world (http://www.ethnologue.com/show_language.asp?code=pht), ils ne suivent pas cette source, lorsqu'il s'agit d'ajouter aux Phu Thài de Thaïlande et du Laos (respectivement 470 000 et 154 000 locuteurs) 209 000 Phu Thài du Vietnam. Car, ou bien il s'agit de T'ai appartenant à d'autres groupes ethniques (des T'ai Dam, des T'ai Daeng ou des T'ai Don, par exemple), auquel cas ils ne doivent pas être comptabilisés, ou bien il s'agit de Phu Thài originaires des provinces de Bolikhamxay, de Khammouane et de Savannakhet qui seraient établis au Vietnam - comme le suggère une carte des ethnies du Vietnam donnée par le même site (http://www.ethnologue.com/show_map.asp?name=VN&seq=20), qui indique une présence de Phu Thài du côté vietnamien à la hauteur du district de Lak Xao (province de Bolikhamxay) - et on ne comprend pas pour quelle raison ils sont plus nombreux que ceux qui vivent au Laos !

⁶ À cet égard, William A. Smalley (1994: 200) nous rapporte les commentaires rétrospectifs d'A. Thomas Kirsch : « Kirsch (personal communication) has [...] commented that the primary mistake he made in his earlier analysis of the Phu Thai situation was in assuming that the communities would soon lose their Phu Thai language. Twenty-five years later, in spite of increased multilingualism, the Phu Thai language seemed as strong as it was in the 1960s ».

⁷ Si l'on se réfère aux hypothèses d'Asger Mollerup (<http://www.phutai.thai-isian-lao.com/Phutai-history.html>), un des chercheurs les plus rigoureux sur l'histoire des Phu Thài, l'installation de ces derniers - qui seraient, comme d'autres ethnies t'ai parlant une langue t'ai du groupe dit du sud-ouest, originaires des Sip Song Chau T'ai (littéralement « les douze seigneurs t'ai ») dans le nord-ouest du Vietnam - dans la région située entre les districts de Mahaxai, Nhommalath et Boualapha (actuelle province de Khammouane) au nord et le district de Songkhone (actuelle province de Savannakhet) au sud, où l'on trouve de nos jours la plus grande concentration de Phu Thài au Laos, n'a pas pu se faire avant la fin de l'empire khmer, qui contrôlait ces territoires par l'intermédiaire - et partant au bénéfice - des ethnies bru. C'est à la faveur de la désintégration de la puissance khmère, et alors même que Fa Ngum (1353-1372) fondait le royaume du Lan Xang à Luang Prabang, que les Phu Thài se trouvèrent en position d'occuper les terres des vallées des rivières Xe Bang Fai, Xe Noi et Xe Bang Hian. Les conditions étaient alors réunies pour que se mette en place la répartition présente des différentes ethnies dans les provinces de Khammouane et de Savannakhet, avec en gros les Lao à proximité des rives du Mékong, les Phu Thài dans les zones basses cultivables de l'arrière-pays et les populations môn-khmères pour ainsi dire reléguées vers les zones plus élevées de la chaîne annamitique, qui marque aujourd'hui la frontière entre le Laos et le Vietnam.

⁸ On rappellera ici que, dans les établissements scolaires et universitaires du Laos, les élèves doivent indiquer lors de leur inscription leur nationalité et leur appartenance ethnique. Si la question sur la nationalité ne se prête à aucune ambiguïté, en revanche le questionnement sur l'appartenance ethnique suscite des confusions. Suite à la conférence sur les minorités ethniques de 1981, on a en effet supprimé la mention du « son sat », terme pour lequel on trouve les traductions de « peuple » ou de « race » - la population du Laos étant censée être constituée des trois « son sat » dont nous avons fait plus haut, à savoir les Lao Lum, les Lao Theung et les Lao Sung -, pour ne retenir que la notion de « son phao », c'est-à-dire « ethnie, groupe ethnique ». Alors que l'information demandée est le « son phao », beaucoup de personnes indiquent encore leur « son sat », en sorte que, dans le cas précis des Phu Thài, on aura « Lao Lum » au lieu de « Phu Thài », ce qui a pour résultat de

faire diminuer le nombre de Phu Thaï dans les statistiques globales, les Phu Thaï constituant tout de même encore 20% de la population totale de la province de Savannakhet.

⁹ L'anglais est désormais la seule langue étrangère enseignée dans les écoles des districts de la province de Savannakhet. Les classes de français des écoles secondaires de plusieurs districts, notamment à Atsaphone et à Phine, ont été fermées, alors même que les derniers professeurs enseignant le français sont encore en activité, qu'ils aient été assignés à d'autres fonctions dans les écoles concernées ou qu'ils aient été transférés au bureau d'éducation du district.

¹⁰ Ces attitudes langagières contrastent singulièrement avec celles des Phu Thaï qui ont été formés dans les grands centres d'éducation du Laos - et qui s'avèrent parfois être de fins connaisseurs des langues qu'ils ont apprises -, mais il n'est pas du tout certain que ces Phu Thaï, qui sont des Phu Thaï du fait avant tout de leurs racines familiales, continuent d'utiliser la langue phu thaï dans leurs interactions quotidiennes.

¹¹ Il s'agit respectivement d'une étudiante originaire de Xepone, dont les parents ont migré à Savannakhet depuis son enfance, elle-même ayant grandi à Xepone et y ayant été scolarisée, d'une étudiante originaire du district d'Outhoumphone (province de Savannakhet), dont le village est constitué de Phu Thaï « ayant renoncé à l'usage de leur langue » - selon une expression d'Asger Mollerup, qui a observé le même phénomène dans d'autres villages phu thaï de la province de Savannakhet (communication personnelle) - et d'un étudiant de Mahaxay, district rural de la province de Khammouane, où semble se constituer une parlure mixte impliquant le lao, le phu thaï et le kaloeng, développement comparable à celui décrit par la linguiste Phinnarat Akharawatthanakun (2000 : 126) dans le district de That Phanom (province de Nakhon Phanom, Thaïlande) à propos de locuteurs s'identifiant comme Nyo et Lao - par opposition aux Phu Thaï, qui tendent à garder leur langue - et que nous avons également pu observer chez des Kaloeng du district de Pla Pak de la même province.

¹² Nous avons pu observer un phénomène comparable à l'école secondaire Um Mao Prachasan (district de That Phanom, province de Nakhon Phanom, Thaïlande) : alors qu'un tiers des élèves de cette école de canton sont des Bru des villages avoisinants, désignés localement comme des So, ces derniers ne parlent qu'occasionnellement le so à l'école et pratiquent tous le phu thaï, dont l'accent très distinctif caractérise les interactions des écoliers.

¹³ Il est à noter que l'étudiante dont le père est un Lao de Champasak dit mal comprendre l'accent de Champasak et ne peut pas parler cette variété de lao.